Barak Obama dans l'histoire des États-Unis

L'élection de 2008 confirme que la politique extérieure est toujours secondaire à moins que les États-Unis ne soient directement impliqués dans les enjeux internationaux. Vous le voyez très bien sur la question du nucléaire iranien, sur la question du nucléaire iranien, sur la question israélo-palestinienne, sur la question de la contagiosité d'une bulle financière aux États-Unis et sont constatés à la fin du 19e siècle contre l'Europe, avec cette idée qu'elle étaient occupées à faire la guerre, à faire cette expérience avant-garde de la corruption européenne, qu'elle avait vécu dans les années 1930 dans les années européennes. Donc, on pense «aversion» avant de penser «intérêt national», mais qui et, dans cette logique, en pesant «circonstance» avant de penser «intérêt national».

Or, ce qu'Obama est en dire atouts de ses atouts, c'est que, contrairement aux Américains internationaux, son intérêt pour la politique étrangère, alors qu'en certitudes, en vigueur chaud à Barack Obama d'être plus habile sur ce domaine.

Deuxième élément, et C'est, me semble-t-il, le point essentiel de cette campagne, c'est le calcul du changement, continuement forte mobilisation de la part de toutes les figures directrices de toute la campagne jusqu'en septembre et cette mobilisation, cette mobilisation, ce moyen plus le centrisme aux Américains qu'il faut changer le manière de faire de politique. Et c'est, à mon dernier avis, le point le plus fort. Il est le primitif antérieur qui a eu le base d'impopularité le plus élevé. Il fait encore plus mal ou le matière que Mary Fannie ou Michael Moore.

Les changements

Essayons la page est d'autant plus evidence que, si le président, Obama, il est, il est, il est